(SELF-)ISOLATION AS FORM OF SOLITUDE IN THE HERMIT BY EUGÈNE IONESCO AND THE DEAD [CITY OF] BRUGES BY GEORGES RODENBACH

Alexandru N. Lazea
PhD Student, West University of Timişoara

Abstract: (L'(auto)isolement comme forme de la solitude dans Le Solitaire d'Eugène Ionesco et Bruges-la-Morte de Georges Rodenbach) This article pursues the progression of two characters, the Loner from the novel entitled The Hermit by Eugène Ionesco, who is a French playwright, and Hugues from the novel The Dead [City of] Bruges written by the Belgian author Georges Rodenbach. Even though both novels are appurtenant to two different literary movements, a common characteristic can be easily deciphered in both of them: the theme of solitude. This theme is particularly portrayed in Occidental literature and its origins are even dating from ancient times, included in the writings of the Bible and before (The Epic of Gilgamesh, for example). The character created by Ionesco is the living representation of a loner. This evidence can also be sustained by the character's name. After inheriting a large amount of money from his American uncle, a 35-year-old man decides to give up his workplace and move to a new apartment in the southern outskirts of Paris. Rodenbach's character Hugues is also a true loner. After his wife's death he isolates himself from everyone, therefore his desolation starts to become so overwhelming and frightening that he cannot escape it. Being portrayed as an analogous study, the article pursues the manifestation of solitude in both novels opened for evaluation.

Keywords: solitude, (self-)isolation, image, symbol, character

« Je chanterai mon chant aux solitaires et à ceux qui sont deux dans la solitude ; et quiconque a des oreilles pour les choses inouïes, je lui alourdirai le cœur de ma félicité. »
(Nietzsche 1898 : 23)

Considérations préliminaires

Est-il possible de définir la solitude ? Beaucoup de philosophes (Friedrich Nietzsche, Emil Cioran, Michel de Montaigne, J.-J. Rousseau, Sigmund Freud, Raymond Klibansky, Erwin Panofsky ou Fritz Saxl, etc.) ont essayé de définir ce phénomène tragique et heureux à la fois et nous sommes tous d'accord que personne n'a trouvé la bonne définition. Or, la solitude signifie-t-elle vraiment se sentir seul, isolé de tout le monde, mélancolique, vide, perplexe, angoissé, captif, etc. ?

D'un côté, Emil Cioran affirme, dans son ouvrage *Sur les cimes du désespoir*, que « La sensation du vide et de la proximité du Rien – sensation présente dans la mélancolie – a une origine plus profonde encore : une fatigue caractéristique des états négatifs. » (1996 : 37). On ressent ce sentiment de mélancolie profonde, de nostalgie ou d'inquiétude quand on se confie soi dans notre cœur, soi dans un bâtiment, quand les autres rompent tous les liens avec nous. Cela permet à la solitude de s'installer dans notre vie : « Lorsque la solitude s'accentue au point de constituer non pas tellement notre *donnée*[1] que notre unique *foi*[2], nous cessons d'être solidaires avec le tout : hérétiques de l'existence, nous sommes bannis de la

[1] Souligné par l'auteur.
[2] *Idem*.

communauté des vivants, dont la seule vertu est d'attendre, haletants, quelque chose qui ne soit pas la mort. » (*Ibidem* : 609-610).

De l'autre côté, Rousseau voit dans la solitude un objet de contemplation : « Ces heures de solitude et de méditation sont les seules de la journée où je sois pleinement moi et à moi sans diversion, sans obstacle, et où je puisse véritablement dire être ce que la nature a voulu. » (2003 : 12). Pour le penseur français, cet état d'esprit lui permet de se découvrir lui-même, d'être proche de la nature et de se sentir adroit de méditer. Cette solitude profonde devient pour J.-J. Rousseau la source de la félicité totale, dans laquelle il peut trouver les meilleures réponses à ses questions, à ses pensées : « L'habitude de rentrer en moi-même me fit perdre enfin le sentiment et presque le souvenir de mes maux, j'appris ainsi par ma propre expérience que la source du vrai bonheur est en nous, et qu'il ne dépend pas des hommes de rendre vraiment misérable celui qui sait vouloir être heureux. » (*Ibidem*). Pour la plupart d'entre nous, la solitude est le synonyme de la souffrance, du chagrin. Ce n'est pas donc le cas de Rousseau. Il éloigne tous ses proches pour pouvoir réfléchir dans sa solitude.

En effet, il existe des individus qui sont seuls de leur naissance. Pour eux, la solitude est un nécessité sans laquelle ils ne peuvent pas exister. C'est le cas de Zarathoustra, le personnage de Nietzsche. Pour le prophète-solitaire, la solitude est une nécessité sans laquelle il ne pouvait pas connaître la connaissance absolue. Mais cette solitude, il préfère la passer à la fois parmi les mortels, en collectivité, que dans l'isolement. Friedrich Nietzsche écrit *Ainsi disait Zarathoustra* vers à la fin de sa vie, quand l'état de sa santé était en fluctuation, avec des moments de lucidité et de pure folie. Dans certains poèmes, une atmosphère de silence et d'inquiétude s'installe : « Mais c'était plus épouvantable encore et mon cœur se serrait davantage quand tout se taisait et que revenait le silence et que seul j'étais assis dans ce perfide silence. » (Nietzsche 1898 : 190). Parfois, la solitude devient une nécessité de vivre pour le personnage de Nietzsche : « Maintenant vous avez tout entendu. C'est pourquoi il faut que je retourne à ma solitude. Je ne vous ai rien caché, mes amis. » (*Ibidem* : 209). Il se retire vers les montagnes ou dans le dessert non pas parce qu'il veut s'éloigner d'autres, mais pour retrouver l'extase et pour se découvrir soi-même.

Dans ce qui suit, nous nous proposons d'analyser deux romans, *Burges-la-Morte* de Georges Rodenbach et *Le Solitaire* d'Eugène Ionesco, du point de vue critique. Dans notre analyse, nous appliquerons également les théories relatives à la solitude et à l'isolement que nous nous venons d'évoquer.

Une solitude compliquée

Au premier regard, le roman de Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*, publié initialement en feuilleton (les 4 et 14 février 1892 dans « Le Figaro »), pourrait sembler très facile à lire ou à comprendre. L'histoire, en grandes lignes, nous présente un personnage central, Hugues, qui a perdu sa femme il y a quelques années et qui essaie de la garder dans son mémoire comme un souvenir vivant. Le personnage respecte à la lettre les dogmes de l'Église Catholique en ce qui concerne la vie après le décès du partenaire de vie et s'abandonne dans une solitude profonde : « À l'épouse morte devait correspondre une ville morte. Son grand deuil exigeait un tel décor. » (Rodenbach 2005 : 16). Quand Jane Scott, une actrice, veut prendre la place de son ex-femme, Hugues Viane devient totalement fou et tue Jane Scott sans penser aux conséquences. Mais le texte est plus hermétique qu'on peut penser, riche en symboles, destiné aux lecteurs qui possèdent une très vaste culture, élitistes et prêtes à consacrer leur temps pour déchiffrer les codes.

Le roman fait apparaître des personnages disparus, invisibles, mais qui ne sont pas oubliés dans l'imagination du personnage central. Jane essaie par des diverses méthodes effacer de la tête de Hugues l'image de sa femme disparue, mais sans succès. De plus, elle ne

fait qu'accentuer la dépression et la sensation du vide dans le cœur de son amant : « La dépression, c'est le point névralgique de l'amour » dit Andrew Solomon dans *Le diable intérieur* (2014 : 19)[3]. La vie de Hugues est double : d'un côté, intérieure et de l'autre, extérieure. Celle intérieure, c'est celle de l'esprit, de la pureté, qui fait garder vifs ses souvenirs avec sa femme morte. Également, la vie intérieure représente la partie religieuse d'un homme, et qui s'occupe avec la morale. Puis, la vie extérieure est celle du plaisir, des sensations et du champ visuel.

« La profondeur de la vie intérieure ne se mesure pas selon les critères quantitatifs d'une riche information en extension, mais selon le critère qualitatif d'un vécu intense des problèmes. », disait Cioran dans *Solitude et destin* (1991 : 21)[4]. La scène du roman *Bruges-la-Morte* que nous nous proposons d'analyser débute en plein discussion. Hugues essaie de convaincre Jane de s'habiller dans l'une des robes de sa femme morte, dans l'espoir de la résurrection de la Morte dans le corps de Jane. Cette vision, pas du tout catholique, donne de l'espérance à Hugues Viane. Les deux femmes de sa vie ressemblent du point de vue physique, mais elles sont très différentes si quant à leurs comportements vis-à-vis de Hugues. L'élégance de la Morte est profanée par les gestes de Jane, par son comportement vulgaire. Mais le héros du roman semble être entré en une transe. Le désir de revoir sa femme encore une fois le rend fou, et son âme assoiffée de chagrin semble ressuscité. L'univers éthéré dans lequel se déroule toute la scène devient un espace-piège pour le personnage. Rien de ce qu'il avait imaginé ne se passe, et le temps présent semble n'être qu'une trace du temps passé. Tout semble être un rituel de profanation de l'image de la Morte. Maintenant c'est Jane qui est le maître du naïf solitaire, Hugues Viane. Le passé ressuscité est un monde à l'envers et ironique pour Hugues. Le personnage dépasse plusieurs combustions dévoratrices (une souffrance psychique s'installe immédiatement, puis la dépression s'accentue de plus en plus) quand il constate ce qu'il a fait. Un processus continue de la dégradation de ses valeurs (profondément religieuses, traditionnelles) s'y installe. Après une longue méditation, le héros constate qu'il a ruiné tout ce qu'il a construit jusqu'à présent.

« Hugues insistait.

— Mais tu me trouveras laide ! […] Debout devant la glace, Jane riait de se voir ainsi : « J'ai l'air d'un vieux portrait ! ».

Et elle minaudait, se contorsionnait ; monta sur la table, en relevant ses jupes, pour se voir tout entière, riant toujours, la gorge secouée, un bout de la chemise mal fixée dépassant du corsage sur la chair nue, moins chaste qu'elle, et y apportant l'évidence des intimités du linge.

Hugues contemplait. Cette minute, qu'il avait rêvée culminante et suprême, apparaissait polluée, triviale. Jane prenait plaisir à ce jeu. […]

Hugues se sentait un malaise d'âme grandissant ; il eut l'impression d'assister à une douloureuse mascarade. Pour la première fois, le prestige de la conformité physique n'avait pas suffi. Il avait opéré encore, mais à rebours. Sans la ressemblance, Jane ne lui eût apparu que vulgaire. À cause de la ressemblance, elle lui donna, durant un instant, cette atroce impression de revoir la morte, mais avilie, malgré le même visage et la même robe […]. » (Rodenbach 2005 : 72-74)

[3] N.t. en original : « Depresia este punctul nevralgic al iubirii », Andrew Solomon, *Demonul amiezii. O anatomie a depresiei* [*Le diable intérieur. Une anatomie de la dépression*], București, Humanitas, 2014, p. 19.

[4] Emil Cioran, *Singurătate și destin*, București, Humanitas, 1991, p. 21, traduit du roumain par Alain Paruit : « Adâncimea vieții interioare nu se măsoară după criterii cantitative ale informației bogate în extensiune, ci după criteriul calitativ al trăirii intense a problemelor ».

Comment se (de)construire seul[5]

Le Solitaire est le seul roman écrit par Eugène Ionesco, auteur français d'expression roumaine. Il est paru en 1973 à la Maison d'Éditions Mercure de France. Ce livre présente l'histoire d'un homme de 35 ans qui hérite la fortune d'un oncle américain. Le protagoniste décide alors de renoncer à son travail et de s'auto-isoler dans un appartement, loin de la société qui ne lui a jamais permis de s'affirmer comme un individu libre. On retrouve, dans le roman de Ionesco, une scène dans laquelle le Solitaire reste enfermé dans son appartement avec Yvonne, sa bien-aimée. En fait, elle s'introduit dans la maison du héros sans avoir reçu son accord, ce pour cela que le Solitaire la voit comme un élément insolite. La convivialité avec cette femme qui ne lui permet pas de sortir à cause de « la révolution » accentue sa dépression. Ici, l'image de l'appartement devient l'image de l'enfer, un enfer qui ne semble plus finir. Cette fermeture crée un espace confus pour le héros : un espace clos, où Yvonne renferme le Solitaire pour le protéger, mais, en vérité, elle le rend confus. Enfin, la fatigue psychique fait tomber le personnage dans un cadre profondément onirique, il essaie d'oublier tous ses problèmes et toutes ses angoisses, et fait un pacte avec l'univers et avec lui-même :

« Elle s'installa chez moi. […] J'avais la nuit des insomnies et une fois elle dormait, ronflant légèrement, la chemise relevée, les cuisses ouvertes. […] Et je continuai d'errer dans la chambre, dans l'appartement, comme un somnambule. Je fumai cigarette sur cigarette, moi qui avais perdu l'habitude de fumer, jusqu'au moment où, n'en pouvant plus de fatigue, je m'installai à côté d'elle, le plus loin possible de sa blessure, essayant d'oublier sa blessure, sur le bord de la partie du lit que je m'étais réservée. Je finis par m'endormir sur le côté droit. » (Ionesco 1973 : 122-123)

En descendance moderne, l'auteur français réussit à créer un héros inédit. À l'absence d'un nom – qui lui confère de l'unicité – de son personnage, l'écrivain oppose une description détaillée : « je suis comme tout le monde, comme tout le monde à notre époque, sceptique, désabusé, fatigable est fatigué, vivant son but, travaillant le moins possible – parce qu'on ne peut pas faire autrement –, un peu gourmand : de l'alcool, un bon plat pour cette amertume et à cette lassitude universelles » (Ionesco 1973 : 9).

Loin d'être un héros de comédie classique, le héros ionescien se détache des archétypes et renaît autrement, sous une forme résolument moderne.

Cependant, il y a un moment de fracture dans le roman, quand le Solitaire veut et essaie de communiquer avec quelqu'un de l'extérieur, avec un ami, étudiant en philosophie. Il lui téléphone, mais le dialogue échoue dans un monologue tenu par l'interlocuteur. Le héros ionescien se retire de nouveau dans son isolement pour s'abandonner plus tard dans une profonde angoisse de l'existence. Sigmund Freud définit cet état d'esprit ainsi : « Quant à la solitude, au silence et à l'obscurité, nous ne pouvons rien en dire, sinon que ce sont là effectivement les circonstances auxquelles s'attache chez la plupart des humains une angoisse infantile qui ne s'éteint jamais tout à fait » (Freud 1985 : 263).

La dernière scène du roman débute par une image kafkaïenne : « Les battants s'ouvrirent. Ils semblèrent être deux grandes portes. » (*Ibidem* : 190). Les hallucinations provoquées par la lumière qui pénètre dans sa chambre peignent l'image du paradis perdu. L'incertitude du Personnage – « Un arbre ou un grand buisson ? » (*Ibidem* : 190) – montre ses peurs qui ont marqué toute sa vie.

Dans *Le Solitaire*, les effets d'illumination sont spécifiques à l'imaginaire fantastique. La lumière joue un rôle antiphonique. En fait, le héros n'est pas dérangé par le brouillage du

[5] Ce chapitre contient des fragments tirés de mon mémoire de licence, « Du *Solitaire* à *Ce formidable bordel !* », dirigé par Monsieur Vasile POPOVICI, Professeur des Universités HDR, et soutenu le 15 juillet 2021 devant le jury de la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie (Université de l'Ouest de Timișoara).

dehors. Il reste tranquillement dans son lit et attend l'apocalypse. Très calme, le Solitaire attend sa mort dans son lit. Cette dernière épiphanie peut être interprétée *post mortem*, parce que l'illumination se produit après sa mort. Les symboles associés à l'éclairage sont : l'arbre, l'échelle d'argent, les fleurs, l'herbe et le jardin. L'échelle d'argent, qui fait la passerelle entre deux mondes, a des liaisons directes avec les forces occultes : « À sa droite, à ma gauche, une échelle d'argent, suspendue à un mètre du sol, se perdait dans le ciel bleu. Je contemplai, longuement, je n'osais pas me lever, m'approcher, de peur que cela ne disparût. J'aurais pu toucher ce buisson, j'aurais pu toucher cette échelle. La lumière était très forte mais cela ne faisait pas mal aux yeux. » (*Ibidem* : 190-191). Cette échelle relève une image plus poétique : l'idée de l'élévation dans un autre monde, imaginaire en ce cas. L'élévation peut être vue comme une fracture entre le monde réel et le monde imaginaire. Le jardin « est un symbole du Paradis terrestre, du Cosmos dont il est le centre, du Paradis céleste dont il est la figure, des états spirituelles, qui correspondent aux séjour paradisiaque » (Chevalier și Gheerbrant 1990 : 531), qui protège le héros et entretient sa dépression ; le jardin symbolise aussi le nid où le Solitaire trouve sa zone de confort. L'Éden y est suggéré par la sensation euphorique que le Solitaire a dans les moments où il voit l'arbre, les fleurs et les allées. Le personnage transcende le monde réel par le rayonnement de la lumière. Selon la Kabale, « le royalement de la lumière (Aor) à partir du *point* primordial engendre l'entendue » (*Ibidem* : 585). Le héros du roman entre dans le Nirvana, la délivrance suprême de l'esprit qui souffre, et meurt dans la solitude en même temps que l'univers.

« Ceci fut précédé par un long moment de silence : allongé sur mon lit […]. Le mur nu, seulement. Le mur disparut à son tour. […] Cela devint très lumineux. Un arbre couronné de fleurs et de feuilles apparut. Puis un autre. Un autre. Plusieurs. Une grande allée. Au fond, de la lumière plus forte que la lumière du jour. Cela se rapprocha, cela envahit tout. Comment cela pouvait-il tenir dans ma chambre ? C'était beaucoup plus grand que la chambre. Je ne sentis pas le vent qui faisait frémir les branches et les fleurs bleues et blanches. […] Pour qui, ce pré, ce jardin, cette lumière ? Les arbres, bien alignés, s'étendaient très loin. […] Un arbre ou un grand buisson ? […] Des années passèrent ou des secondes. L'échelle s'approcha de moi. […] L'échelle disparut, puis le buisson, puis les arbres. Puis les colonnes avec l'arc triomphal. Quelque chose de cette lumière qui m'avait pénétré resta. Je pris cela pour un signe. » (Ionesco 1973 : 190-191)

Conclusion

La solitude a toujours été au cœur de la littérature et nous avons pu remarquer dans les textes que nous avons déjà analysés. Notre étude suit deux hommes solitaires, qui passe par ce problème de la solitude dans des différents manières.

D'un côté, pour Hugues, le personnage de George Rodenbach, comme pour le personnage de Nietzsche, le prophète Zarathoustra, la solitude ne signifie pas l'isolement total, mais une solitude collective, en présence des autres. Hugues porte cette solitude comme un deuil pour sa femme, morte déjà depuis longtemps. Ce sentiment de l'abandon et de tristesse, nous les retrouverons partout à travers du roman de l'auteur belge.

De l'autre côté, le Solitaire voit la solitude comme une trauma de l'existence. Il est incapable d'interagir avec les autres et, par conséquence, il s'(auto)isole dans un appartement dans la banlieue Sud de Paris. À propos de l'isolement, Sigmund Freud écrit dans *Le malaise dans la culture* : « s'isoler volontairement, se tenir à distance des autres est la protection la plus immédiate contre la souffrance susceptible de résulter pour quelqu'un des relations humaines » (2015 : 20). La crainte d'être seul pour le reste de sa vie ne dérange pas le héros ionescien.

BIBLIOGRAPHY

1. Textes de référence

Ionesco, E. 1973. *Le Solitaire*. Paris : Mercure de France.
Rodenbach, G. 2005. *Bruges-la-Morte*. Paris : Éditions du Boucher.

2. Ouvrages critiques

Chevalier, J. și Gheerbrand, A. et al. 1990. *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris : Robert Laffont - Jupiter.
Cioran, E. 1996. *Œuvres*. Paris : Gallimard.
Freud, S. 2015. *Le malaise dans la culture*. Paris : PUF.
Freud, S. 1985. *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard.
Montaigne, M. 2002. *Les essais*, Édition établie et présentée par Claude Pinganaud, Paris : Arléa.
Nietzsche, F. 1898. *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tout le monde et personne*. Trad. Henri Albert. Paris : Société du Mercure de France - Leipzig : C.G. Naumann.
Solomon, A. 2014. *Demonul amiezii. O anatomie a depresiei* [*Le diable intérieur. Une anatomie de la dépression*], București : Humanitas.
Rousseau, J.-J. 2003. *Les rêveries du promeneur solitaire*. Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits ». https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/rousseau_reveries_promeneur_solitaire.pdf (consulté le 22 février 2022).